

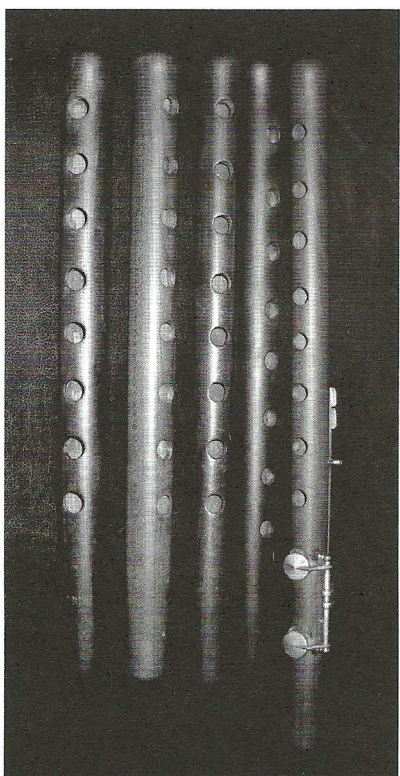
Michel GERARD

avec la collaboration de Lévon CHITAKYAN et de ses élèves

Le duduk arménien

Le duduk, instrument au timbre chaud et doux, est véritablement l'âme de la culture arménienne.

Consacrer une partie du congrès au duduk arménien, c'est aussi rendre hommage au classement de la musique de duduk au patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'UNESCO en 2006.



Duduks arméniens en ré, do, do#, la et la avec clefs

Le duduk appartient à la famille des instruments à perce cylindrique munis d'une anche double, comme tous les instruments issus de l'ancien bili : le guanzi chinois, le pirit coréen ou le hichiriki japonais (note 1), mais aussi comme ses voisins proches : le balaban joué en Azerbaïdjan et en Iran, le duduki très répandu en Géorgie et le mey turc.

Sa présence en Arménie est attestée dès l'époque du roi Tigran le Grand (95-55 av. J.-C.) et l'instrument est décrit dans de nombreux manuscrits arméniens du Moyen Âge. Il accompagne les chants et danses traditionnels de toutes les régions d'Arménie.

Traditionnellement, le duduk est employé par paire, le premier jouant la mélodie, le second tenant un bourdon appelé « dam », (tenant le rôle de l'ancienne « teneur » de l'ars nova du XI^e siècle). Pour tenir ce bourdon, le joueur de dam -le « damkash »- doit utiliser la technique de respiration circulaire. Ce duo est complété par un tambour à deux peaux -le « dhol »-.

L'instrument

Les différentes tailles de duduk - de 28 cm (couplé à une anche de 9 cm) à 40 cm (anche de 14 cm)-, d'une tessiture allant d'une octave à une douzième, permettent à l'instrumentiste d'exprimer diverses atmosphères selon le contenu de la pièce et le contexte dans lequel les musiciens jouent. Le duduk le plus commun est idéal pour les chansons d'amour tandis que le plus petit, et donc le plus aigu, accompagne généralement les danses. Aujourd'hui, les facteurs continuent d'expérimenter et de créer différents types de duduk. Beaucoup d'Arméniens estiment que le duduk est l'instrument qui exprime avec le plus d'éloquence la chaleur, la joie et l'histoire de leur communauté.

A l'origine en une seule pièce, en os comme la majorité des flûtes primitives, puis en roseau aminci à une extrémité et percé de plusieurs trous, le duduk a évolué en deux parties distinctes : une anche large faite en roseau et un corps en bois.

Le corps est un tuyau cylindrique, à diamètre quasi constant. Il est à remarquer qu'à l'instar de la plupart des instruments à perce conique, le duduk ne possède pas de pavillon.

1 • Le hichiriki est un hautbois court, fait d'une pièce de bambou consolidée avec de l'écorce de cerisier. Sa longueur ne dépasse pas 18 cm. Il est percé de sept trous sur l'endroit et de deux sur l'envers. Sa sonorité est puissante. La musique pour hichiriki nécessite souvent l'usage des quarts de ton. Il est utilisé dans la musique de cour ancienne (gagaku), mais aussi dans de nombreuses pièces récentes, d'écriture contemporaine.